

L'Amour comme eros et agapé ou l'enseignement de la première Lettre Encyclique de BENOÎT XVI

Fêter Pâques, c'est évoquer l'amour infini de Dieu pour les hommes. C'est revivre ces instants inscrits dans l'histoire des hommes qui sont ceux du rachat par la mort et, son dépassement, par la résurrection du Fils de Dieu, vrai homme et vrai Dieu : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique : ainsi tout homme qui croit en lui obtiendra la vie éternelle* » (Jn. 3, 16). C'est dans la Résurrection du Christ que se crée pour chacun d'entre nous la Vie éternelle. Comme l'écrit B. VERGELY (p.28), « *on n'apprend pas Dieu dans la mort, mais par Dieu et par un Dieu vivant* ». Le Christ lui-même, à Gethsémani, a affronté la peur de la souffrance et de la mort ; mais, il l'a vaincu et c'est cette victoire qui est la base de notre salut à tous. Il est à noter que dans l'« *Idiot* » de DOSTOÏEVSKI, le prince Muichkine voit dans les peintures représentant le Christ mort l'origine de l'athéisme. C'est parce que nous croyons à la Résurrection, c'est parce que nous faisons le choix d'une vie qui inclût en elle-même cet acte d'amour de Dieu que nous pouvons nous déclarer chrétiens.

Dans sa première Lettre Encyclique « *Deus caritas est* », BENOÎT XVI a désiré nous « *parler de l'amour dont Dieu nous comble et que nous devons communiquer aux autres* » (p. 16). De cette façon, il s'oppose comme il l'annonce dans son introduction à toute association de Dieu à la vengeance ou au devoir de haine et de violence. Il insiste « *sur certains éléments fondamentaux, de manière à susciter dans le monde un dynamisme renouvelé pour l'engagement dans la réponse humaine à l'amour divin* » (p. 16). Au-delà des appartenances, nous sommes, en tant que croyant, interpellé par le contenu de cette Lettre. Dans ce bref article, nous n'évoquerons que la première partie, la seconde étant consacrée plus spécifiquement à la charité (caritas) comme expression de l'amour : « *tu vois la Trinité quand tu vois la charité* » écrit SAINT AUGUSTIN (1955 : 65).

La vraie réflexion sur soi, sur Dieu et sur les, autres se trouve dans l'Amour et, non, dans la raison. Dans le raisonnement, on parle à la place des autres et à la place de Dieu. On leur prête un discours qui nous arrange ; on entre facilement dans le jugement qui rejette l'autre (Dieu ou les autres humains) comme objet. Or, le Christ nous invite à ne pas juger pour rester dans la vie : il fait continuellement ce reproche aux Pharisiens. Le christianisme n'est pas une religion du jugement, mais une religion où l'Amour est au centre des relations entre Dieu et les hommes ainsi qu'entre les hommes. Parler de l'Amour, c'est d'abord parler de quelque chose d'absolu. Comme l'écrit B. VERGELY (p. 33) : « *Aimer consiste à aimer toujours plus et non à aimer un peu. Je t'aime un peu veut dire je ne t'aime pas. Et dire : j'ai décidé de ne pas trop t'aimer veut dire j'ai peur de t'aimer ou encore je ne t'aime pas assez pour t'aimer* ».

Lorsqu'on parle humainement de l'amour, il y a toujours un objet : amour d'une personne, amour de son pays, amour du travail etc. BENOÎT XVI fait remarquer que lorsqu'il s'agit de l'amour entre un homme et une femme, « *dans lequel le corps et l'âme concourent inséparablement et dans lequel s'épanouit pour l'être humain une promesse de bonheur qui semble irrésistible, apparaît comme l'archétype de l'amour par excellence, devant lequel s'estompent, à première vue, toutes les autres formes d'amour* » (p. 19). À cet amour, l'Antiquité a donné le nom d'eros. Or, ce terme n'apparaît que peu dans la Bible (deux fois dans l'Ancien Testament et pas du tout dans le Nouveau). Pour désigner l'Amour, on trouve deux autres termes : philia et agapè. Est-ce à dire que le christianisme, contrairement aux religions de l'Antiquité, rejette ce qui est de l'ordre de l'eros : BENOÎT XVI évoque ce qui dans la tradition

et dans la doctrine infirme ce rejet. Dans l'eros des Grecs, il y a l'ivresse, le dépassement de la raison, une « *folie divine* » qui s'expriment sous la forme d'un culte de la fertilité. L'Ancien Testament s'est opposé à ce type de religion ; mais, comme le note BENOÎT XVI, « *il n'en a rien refusé à l'eros en tant que tel, mais il a déclaré la guerre à sa déformation destructrice, puisque la fausse divinisation de l'eros le prive de sa dignité, le déshumanise* » (p. 21). L'eros a besoin de discipline et de purification afin qu'il s'inscrive dans un devenir, dans l'existence de l'homme et pas simplement dans l'instant. Il y a promesse d'infini et d'éternité dans l'Amour. Et ceci n'est possible que si l'homme est corps et âme : pas uniquement corps, mais, aussi, pas uniquement âme. L'eros n'est pas réductible à la seule sexualité, l'homme n'est pas spécifiquement un corps, une « *chose* » qui peut devenir « *marchandise* » qu'on peut vendre ou acheter. L'eros inclut l'âme, et comme l'écrit BENOÎT XVI, « *l'eros veut nous élever « en extase » vers le Divin, nous conduire au-delà de nous-même* » ; *c'est pourquoi est requis « un chemin de montée, de renoncements, de purifications et de guérisons* » (pp. 23-24).

Le terme d'agapé « *exprime l'expérience de l'amour qui devient alors une véritable découverte de l'autre... L'amour devient soin de l'autre et pour l'autre. Il ne se cherche plus lui-même – l'immersion dans l'ivresse du bonheur-, il cherche au contraire le bien de l'être aimé ; il devient renoncement, il est prêt au sacrifice, il le recherche même* » (p. 24). C'est le chemin que nous indique le Christ, chemin qui le conduit à la croix, puis à la résurrection. C'est aussi cet agapé que nous vivons dans l'Eucharistie ; Dieu vient en nous corporellement pour continuer son œuvre en nous et à travers nous. Dieu n'est jamais absent, même s'il est silencieux. Comme l'écrit B. VERGELY, « *il faut accepter le « silence » de Dieu après la révélation* ». C'est par la fréquentation des sacrements que Dieu nous fortifie et nous donne la force de l'amour.

BENOÎT XVI évoque dans le texte une distinction classique entre l'amour possessif (*amor concupiscentiae*) et l'amour oblatif (*amor benevolentiae*) ce que M. PAGES (1968) a traduit en psychologie humaniste par l'opposition entre l'amour possessif et l'amour authentique. Ces deux formes sont complémentaires, car l'homme ne peut pas uniquement donner, il doit aussi recevoir. L'Amour grandit par l'Amour ; c'est parce qu'il unit et réunit qu'il se construit à chaque instant et dans notre trajet dans la relation à Dieu et aux hommes. Pour BENOÎT XVI, l'Amour est une réalité unique qui prend des formes et des dimensions diverses et complémentaires. Ce texte nous invite à vivre notre vie dans la plénitude de notre condition d'homme en relation avec Dieu. C'est en cela qu'il est un texte théologique de référence allant bien au-delà du catholicisme.

Jean-Louis Chancerel

Bibliographie :

BENOÎT XVI – (2006) – *Dieu est Amour* – Saint-Maurice – Ed. Saint Augustin.

PAGES, M. – (1968) – *La vie affective des groupes* – Paris – Dunod.

SAINT AUGUSTIN – (1955) – *De Trinitate* – Paris – Bibliothèque Augustinienne.

VERGELY, B. – (2006) – *Le Silence de Dieu : face aux malheurs du monde* – Paris – Presses de la Renaissance.